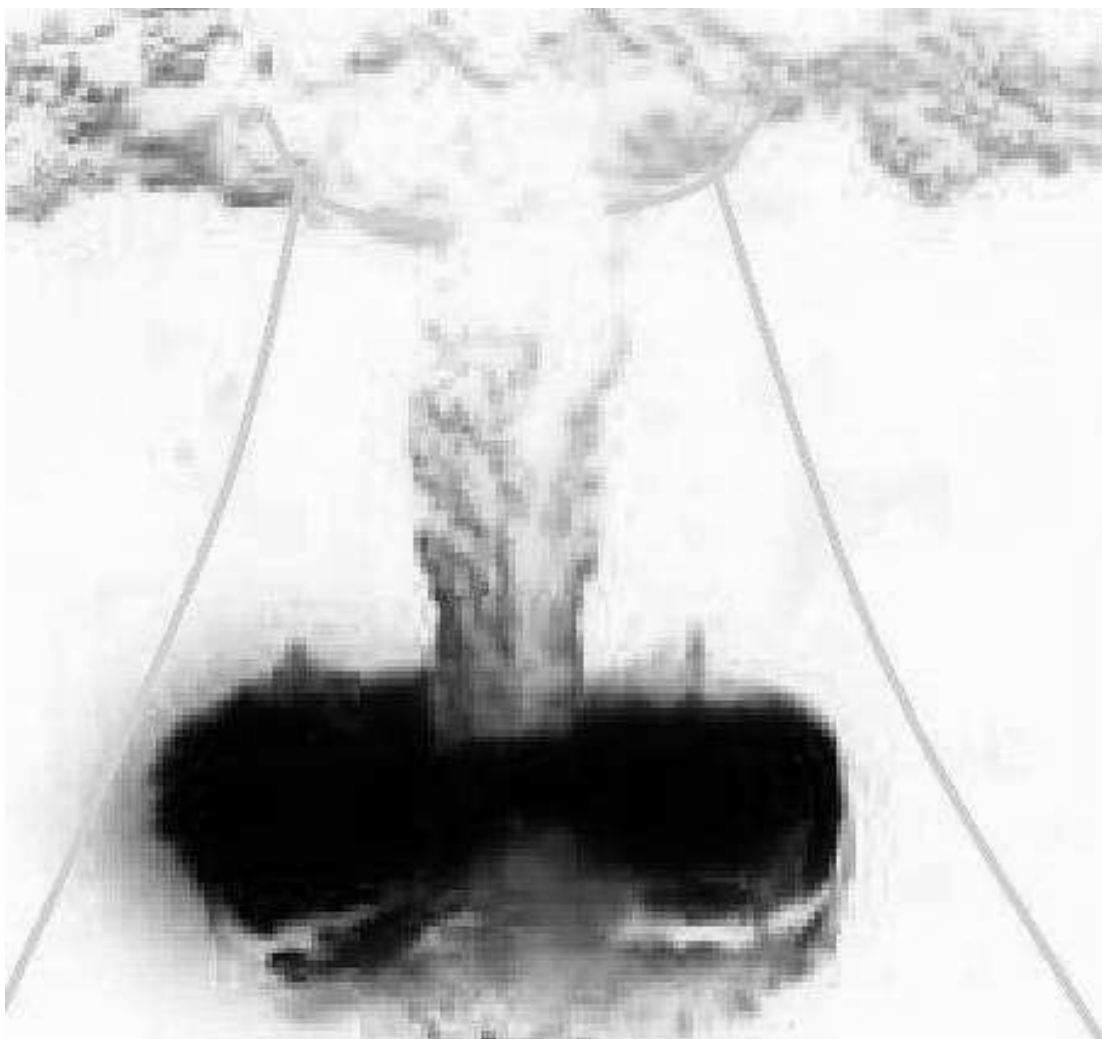


[MANIA ATOMICA]



POSITIONS DE FEMMES CONTRE LE VIOL NUCLEAIRE.

« Le pouvoir corrompt toujours ... même nos amis de la Commune, si honnêtes qu'ils ne furent énergiques que pour jeter leur vie. J'en vins à cette conviction que les honnêtes gens au pouvoir seraient aussi incapables que les malhonnêtes sont nuisibles. »

Louise Michel.

Préalable : « Certaines femmes font passer, font sentir que la manière engage, construit un paysage qui invite – et il ne s’agit jamais d’une invitation innocente. Non seulement le paysage n’est jamais celui du jardin d’Eden, mais il s’agit de perdre toute nostalgie pour ce jardin, pour l’harmonie du dire vrai. Bien dire, c’est échapper à l’alternative : innocence / péché, et donc de se vouloir responsable. Non qu’on aurait la maîtrise, où qu’on pourrait prévoir et revendiquer les conséquences, mais qu’on serait redevable. On ne pourra se réfugier derrière un « Je n’avais pas voulu cela » ; on devra répondre des conséquences. Et répondre, c’est apprendre, reprendre, oser de nouvelles versions encore un peu plus bizarres et tordues, décontenançant encore un peu plus les anticipations, échappant à des pentes toutes faites dont on n’avait pas perçu la dangereuse proximité. On s’étonne parfois de ce que les mouvements féministes soient largement ignorés par les sciences. Il n’est pas exclu qu’il s’agisse d’une réaction genrée. Cependant, on peut comprendre qu’il soit ignoré de ceux (et celles) qui se situent en termes de controverses quasi doctrinales. A l’inverse, celle qui choisit de penser une « société des marginales » : une société anonyme et secrète, car il n’y a ni liste des membres, ni procédure d’admission, ni secrétariat, ni mot d’ordre et de ralliement. S’y retrouvent sans forcément se connaître celles qui résistent aux infections de la corruption, de la prostitution de la pensée, du conformisme haineux, de la loyauté à des idées abstraites. Penser à ce que ce monde académique est devenu, ce n’est pas ricaner : « Elle avait raison, les femmes, qui y travaillent désormais, n’ont rien pu. » C’est plutôt donner un sens « critique » à la passion de tenter d’autres manières de produire des savoirs, à la lutte de celles – minoritaires – qui n’y ont jamais été « vraiment à leur place ». Non d’abord parce qu’elles seraient des femmes, mais parce qu’elles ont à répondre devant d’autres, qui sont dehors, pour toutes les routines meurtrières, tous les « il faut bien » qui définissent cette place. Il ne s’agit pas ici de sainteté, de culpabilité ou de sacrifice, mais certainement d’une non innocence déterminée et d’un refus radical du cynisme. C’est un travail de coyote, avec des figures qui ne sont pas celles de vainqueurs, mais de semeuses de troubles, qui trahissent, traversent et dérangent les grandes frontières, substituant à leurs « ou bien... ou bien » impérieux, le « et...et ... et » de trafics pas très convenables, souvent inquiétants, jamais édifiants. Une historienne de la biologie et de la primatologie, elle appelle les féministes à ne pas se complaire au dangereux confort de la différence entre le sexe, qui serait de l’ordre de la biologie, et le genre, construit historiquement. La différenciation importe, mais elle ne doit pas mener à laisser les biologistes tranquilles, à prendre pour argent comptant leur caractérisation du vivant, voire même à la ratifier en en prenant le contre-pied dans la définition du genre. Ce confort laisse en dehors les ressources de possibilités métaphoriques bien plus riches que l’idée d’une « nature féminine ». Et il ratifie l’idée « genrée » que les sciences sont affaire d’hommes. L’Entreprise biologique : le sexe, l’esprit et le profit, de l’ingénierie génétique à la sociobiologie » : « Dans la mesure où ces pratiques [de commande et de contrôle] informent les théories que nous élaborons sur la nature, notre ignorance reste abyssale, et par conséquent nous devons, absolument, nous engager dans la pratique de la science. C’est un enjeu important de la lutte. Je ne sais pas à quoi ressembleraient les sciences de la vie si la structure historique de nos existences ramenait la domination à un niveau proche de zéro, mais l’histoire de la biologie me convainc que le savoir fondamental refléterait alors le monde nouveau et le reproduirait, tout comme il a participé à maintenir l’ancien.

D’après Isabelle Stengers - "Fabriquer de l’espoir au bord du gouffre".

Note des rédacteurs : parlant d’exploitations et d’oppressions causées par notre classe de genre, celle des « hommes », ce sont surtout des paroles de femmes qui sont ici transcrites et assemblées. Mais c’est spécialement à la classe des « hommes » que s’adresse ce recueil. En particulier aux garçons qui, comme nous, s’affirment antisexistes et qui sont encore loin du but.

- 1- INTRODUCTION : ÊTRE TOUT CONTRE LE NUCLEAIRE ?
- 2- MINIMISATION DE LA PLACE DES FEMMES DANS LES LUTTES.
- 3- VISIONS FEMINISTES DES LUTTES ANTI-ATOMIQUES.
- 4- LE NUCLEAIRE VU COMME UN VIOL ?
- 5- THEMES ABORDES PAR LES FEMINISTES ANTI-NUCLEAIRES.
- 6- CONTRE LA BUREAUCRATIE DU POUVOIR ATOMISTE.
- 7- MASCULINISME EN MILIEU MILITANT ANTI NUCLEAIRE



Logo « femmes et enfants protégés des radiations par les hommes puissants », source CRIIRAD 2011.

1- INTRODUCTION : ÊTRE TOUT CONTRE LE NUCLEAIRE ?

Lors d'une récente rencontre contre les techniques nucléaires, le nombre des femmes présentes et les rôles qu'elles s'étaient donnés dans la répartition des tâches, était étonnement plus importants que ce que l'on constate dans d'autres mouvements militants. Quelques jours plus tôt, s'était posée la question de l'implication et de la position des femmes contre le nucléaire, en tant que classe sociale exploitée et opprimée, c'est-à-dire de classe de genre. L'idée n'est pas ici de dresser un panégyrique des luttes féministes contre l'atome et son monde. C'est plutôt de soulever quelques questions sur la manière dont les luttes contre le nucléaire s'articulent à la domination masculine, et ce en quoi ces luttes proposent des dépassements à la situation actuelle. Pour reprendre le titre ci-dessus, peut être pour tenter d'offrir un peu d'espoir au bord du gouffre.

Une recherche bibliographique sur « genres et atome » ne relève que peu de traces marquantes sur le rapprochement des genres et des technologies atomiques.

Pourtant, de nombreux textes féministes analysent bien la teneur genrée des sciences, en général ou par catégorie technique. Pour la biologie, un manifeste cyborg propose un blasphème rieur mettant en défaut les mythes et leurs porte-flambeaux. Pour la neurologie, plusieurs féministes démontent les croyances dans les différences physiologiques du cerveau humain. Loin des invitations au retour à la chandelle, Scum prône l'automatisation des tâches fastidieuses, dans une alternative à la division sexuée du travail. Même l'informatique avait droit à son chapitre, renvoyant hors de la pensée straight, loin de la binarité calquée sur les normes hétérosexuelles, ces normes ayant servi d'outil autant que d'argument à l'informatique : les prétentions humanistes ou universalistes autour du logiciel libre s'y trouvent contredites, renvoyées à leurs contradictions.

Toutefois, on constate que les femmes sont en général plus radicales et plus engagées en faveur de la cessation des industries nucléaires, commerciales ou militaires (pour autant que cette distinction ait un sens).

Ce sondage de 2011 en est l'illustration :

	Poursuive son programme nucléaire et construise de nouvelles centrales	Arrête progressivement sur 25 ou 30 ans son programme nucléaire et de faire fonctionner ses centrales	Arrête rapidement son programme nucléaire et de faire fonctionner ses centrales
	(%)	(%)	(%)
ENSEMBLE	30	51	19
SEXE DE L'INTERVIEWE(E)			
Homme	43	45	12
Femme	18	57	25

Partant, depuis des décennies, les populations sont fortement opposées à l'arrêt du nucléaire. Dans les années 1970-80 on disait que les trois quarts de la population étaient anti-nucléaires. Maintenant, c'est en gros 50% qui désirent un arrêt progressif et 20% qui souhaitent un arrêt rapide, si l'on (peut) croire les sondages. Pour les femmes seules, les pourcentages anti-nucléaires font 72%.

Face à ceci, tous les pouvoirs économiques, de la scène électorale ou des instances académiques, quasi totalement composées d'hommes, ont toujours défendu le nucléaire, au mépris de la volonté de la plupart des humaines qu'ils gouvernaient. Que ceux-ci s'affichent de « gauche » ou de « droite ».

Ce faisant, des hommes, emploient leur visibilité écologique à des fins de pouvoir, électoraliste ou au sein de leurs organisations.

A ce sujet, racontons une anecdote. Nous étions installés à deux pour boire un café, lors de la rencontre contre le nucléaire dont on a parlé plus haut.

Une amie racontait que l'enfant dont elle avait la garde, en classe au collège, avait été « invité » à visiter une sorte de musée du nucléaire, dans le cadre de la semaine des sciences.

Que ce soit accolé à une centrale de production d'électricité, à un centre d'enfouissement, à une usine de transformation ou encore à une unité de retraitement, il existe de nombreux musées / vitrines, où des savants « exposent avec neutralité » les avantages du nucléaire.

Ce musée s'annonçait comme une vitrine du recyclage et de l'écologie, dans ses somptueuses publicités. Mais il se trouve juste à côté d'une usine de traitement de déchets radioactifs, souvent militaires.

Tout comme cette usine de traitement de déchets radioactifs, le musée était propriété du puissant lobby nucléaire gaulois.

Dans de nombreux endroits dans notre pays des droits de -quel ?- homme, le lobby nucléaire gaulois a signé des contrats cadres avec la branche éducation de l'état.

Par ces contrats les responsables des écoles, collèges et lycées sont tenus de faire visiter ces musées. Ainsi, tous les ans, c'est des centaines d'enfants qui sont menés à ces séances de propagande et de lavage de cerveau pro atome. Quelques jours auparavant, l'enfant avait annoncé la visite prévue à ses parents. Le lendemain, les parents étaient tenus de signer l'autorisation de visite plus haut.

cité scolaire

COLLEGE

~~AUTORISATION PARENTALE~~ NOUS N'AUTORISONS PAS A CE QUE [] A []

Je soussigné [] A MARCOULE []

responsable légal de l'élève

Classe ... [] ..

Autorise mon enfant à participer à la sortie

Organisé par ... LES PROFESSEURS DE MATHÉMATIQUES

Objet ... " SEMAINE DE LA SCIENCE "

LIEU ... MARCOULE Heure ... MATIN

Rendez-vous à 8h10 dans la cour

DATE ... VENDREDI

Mon enfant est assuré à

Numéro de police ... AUCUNE POLICE D'ASSURANCE NE COUVRE LES DOMMAGES NUCLEAIRES

A [] , le []

Signature du représentant légal []

Au passage, on notera quelques aspects de cette demande d'autorisation. D'abord, elle émanait « du groupe des professeurs de mathématiques », entité floue et impossible à questionner. Renseignements pris, le professeur de mathématiques de l'élève en question expliquait quelques jours après qu'elle était « contente que des parents aient refusé l'autorisation de visite ». On peut également se demander ce que les mathématiques ont à voir avec les sciences, sauf à attirer l'attention des parents sur une matière scolaire éloignée du nucléaire. Ni le nom du musée en question, ni son vrai cadre ne sont mentionnés.



Accueil Hébergement Tourisme Loisirs Séminaires & Réceptions Gastronomie Vins Shopping & Services Propriétaires

le VISIATOME Marcoule

Le Visiatome | Evénements | Accès | Tarifs & Contact

Le Visiatome, espace de découverte des enjeux énergétiques à Marcoule

Dans une société où l'énergie et les sciences font débat, le Visiatome est un outil pédagogique au service de tous les publics. Consacré aux enjeux énergétiques, à la radioactivité et plus particulièrement à l'énergie nucléaire, il constitue un espace de découverte unique en France et contribue à la diffusion d'une culture partagée des sciences.

Le but est de faire comprendre les enjeux environnementaux, de consommation et de mode de vie, liés à notre consommation d'énergie. Sur 600 m², l'exposition énonce les enjeux, les réalisations, les technologies et les recherches dans le domaine du nucléaire et de la gestion des déchets radioactifs.

Le Visiatome accueille les visiteurs individuels et les groupes pour des visites libres ou guidées de l'exposition permanente. Il propose aussi des ateliers scientifiques pour les enfants durant les vacances scolaires. Enfin, des événements comme des expositions temporaires, des conférences mensuelles, la fête de la science, la nuit des chercheurs, ... ponctuent la programmation tout au long de l'année.

Programme 2010 du Visiatome

pour visualiser le programme du Visiatome pour l'année 2010, [cliquez ici](#)

Plusieurs parents d'élèves ont d'ailleurs expliqué qu'elles avaient signé « en toute confiance » l'autorisation sans en comprendre le but, regrettant après coup.

Quant à la destination, la décrire par « lieu : Marcoule » est pour le moins vague.

Face à cette situation, à la limite de la manipulation, plusieurs parents d'élève se sont mobilisés. Diverses associations locales, écologistes ou anti-nucléaires, sont appelées à mobilisation, notamment de vive voix et par courrier électronique.

Certaines associations, fort occupées par l'organisation de la rencontre déjà évoquée ne pourront pas se mobiliser, en l'absence d'un regroupement de parents d'élèves eux aussi débordés entre travail, contingences et autres tâches de survie dans ce monde.

D'autres associations, en particulier écologistes, en préparation d'élections nationales auxquelles elles désirent présenter des candidats, n'apportent pas de proposition non plus. Remercions au passage une gazette culturelle locale, qui a gentiment expliqué la situation dans ses colonnes.

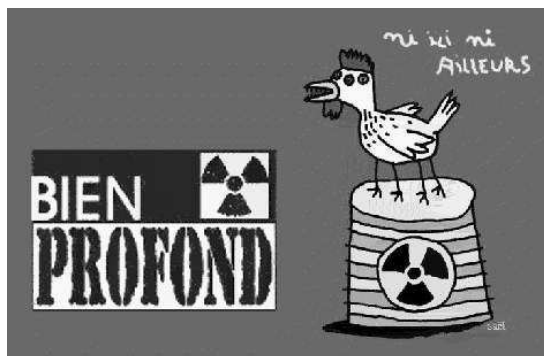
Ceci dit, revenons à notre table où nous buvions un café, sous l'agréable soleil qui irradiait ladite rencontre anti-nucléaire. L'amie en question expose ce qui précède. Un hétéro couple vient s'installer à côté de nous, demandant poliment notre acquiescement. Entendant que nous parlons de la visite scolaire du musée atomiste, l'une des deux personnes du couple questionne : « ah, c'est vous qui avez fait l'appel à mobilisation ? ». Après avoir confirmé, vient une autre interrogation « j'ai une question importante : avez-vous payé pour la visite ? ». Mon amie répond que si la question porte sur la prise en charge par les parents du prix du transport entre le collège et le musée, c'est comme pour tout le reste dans ce bas monde, « c'est toujours le peuple qui paye », et d'ajouter « mais ça sert à quoi de se poser des questions pareilles ? ». En retour, l'hétéro couple réitère à plusieurs reprise, expliquant que c'est « important », et que l'appel à mobilisation n'a pas eu de crédit et donc de suite dans leur groupe (un parti électoral, mélangé avec une association écologiste, semble t'il), c'est parce qu'il était signé « Mary Curry et que ça avait bloqué toute action de son association (sic) ».

Là-dessus le mâle de l'hétéro couple, posant sa main sur le bras de mon amie, lui explique qu'il « comprends, qu'il était militant mais que maintenant il était élu dans

une instance régionale (sic) ». Nous pensons qu'il ne devrait pas y avoir de contradiction entre être « militant » et « élu », mais que ceci dépasse notre représentant de l'état. La conversation devient tendue, l'amie demande que l'élu retire sa main de son bras. Sur qui a payé les transports nous expliquons que l'élu dispose dans son administration de toutes les informations, notamment le contrat cadre entre le collège et le musée, de sorte que sa question paraît dilatoire et illogique. La tension monte. Nous expliquons qu'en outre, l'élu a le même patron que le musée et le collège, et qu'il n'a qu'à voir ça avec lui, radicalement si possible. L'hétéro couple, qui visiblement était venu là pour faire de la publicité en vue des élections, se lève vexé de table, ne se privant pas du sermon habituel sur notre irrespect et nos manières qui « rendent la discussion impossible ». Pour nous, l'anecdote s'achève là, dans une franche rigolade.

Pour revenir à notre sujet « genre & nucléaire », il apparaît souvent que d'autres hommes sans doute fascinés par la puissance de l'atome et l'inutile complexité de l'atome, succombent à de passionnels discours techniques. Une telle approche technique, est malheureusement courante, quelle que soient les motifs de luttes. Elle présente l'inconvénient de détourner les énergies et les idées. Elle éloigne des fondements logiques et des possibilités effectives, dans des flots de détails compliqués.

L'approche technique est typiquement masculine, et provoque souvent des désistements de militantes lassées, et l'isolement des mouvements de lutte non masculins mis à distance par les instances dirigées par des hommes. Il arrive (voir l'image « enfouissement profond » à côté) que ces amoureux de la technique, atomique, juridique ou administrative, glissent vers ce qu'ils perçoivent comme de l'humour, et que d'autres ne peuvent que ressentir comme une insulte sexiste, typiquement homophobe.



Nous verrons ce point plus loin, en rapport avec une comparaison de périodes historiques de la lutte contre le nucléaire, d'un côté vues avec un prisme hétéro centré, versus quelques textes féministes (car on en a quand même trouvé, et pas des moindres !).

Mania Skldowska et ses enfants.

En parallèle de l'obsession technique masculine, l'un des points communs les plus fréquents entre femmes et nucléaire, reste le cas surprenant de la « fée du Radium », la savante Mania Skldowska. Cette personne est presque seulement évoquée sous son nom de mariage : Marie Curie.



Cette personne pourrait autant être citée comme une défricheuse féministe de par ses réussites intellectuelles, que comme une mère, à la fois exemplaire et

sacrificielle, que comme une généralisation masculiniste faisant de sa position sociale exceptionnelle, un contre exemple essentialiste à la plupart des discours féministes.

En effet, Mania Skldowska a connu les pires attaques, contre sa vie privée et contre ses réussites scientifiques, et si elle a aussi connu les honneurs, elle a toujours dû se battre très durement pour les obtenir : première à la licence de physique, première à l'agrégation, première femme en France à obtenir un doctorat ès sciences, première femme professeur d'université, et bien sûr première femme prix Nobel, première personne à le recevoir une seconde fois, et première femme à entrer au Panthéon pour ses propres mérites. Mais rien ne lui a jamais été accordé aisément.

Tout ceci soulève quelques pistes. En adhérant à des programmes militaires et étatiques, est-ce que Mania Skldowska n'endosse pas, volontairement ou non, des valeurs purement masculines ? Pourquoi Mania Skldowska est-elle presque toujours présentée comme l'épouse de Pierre, et non comme une savante en tant que telle ? Peut-on collaborer au plus haut niveau avec un état empreint des travers masculins sans se corrompre ? Quelles sont les causes historiques et de société des difficultés des femmes à accéder à la reconnaissance publique, et aux postes de pouvoir ? Plusieurs arguments plus loin abordent ces sujets.



Enfin, des réflexions plus larges et profondes sur la vision féministe de l'enfer nucléaire, ainsi que sur des difficultés rencontrées dans les luttes par les femmes ou les homosexuels, face au besoin de visibilité exclusive et refus de renoncer à leur pouvoir au sein des groupes de lutte contre l'atome, sont reprises.

2- MINIMISATION DE LA PLACE DES FEMMES DANS LES LUTTES :

En préalable, reprenons diverses sources historiques décrivant les luttes contre les techniques nucléaires.

Ces histoires genrées des luttes antinucléaires au pays des droits de l'homme, est décrite souvent par des « vétérans » depuis les premières marches anti-atomiques jusqu'à nos jours, comme devant permettre de tirer des leçons, à la fois des erreurs commises dans les luttes, mais aussi des quelques succès remportés lesquels firent mettre au placard des projets de centrales et des projets de barrages - réservoirs liés au nucléaire. Cet historique sert également un devoir de mémoire envers celles et ceux qui se consacrèrent à ce combat contre le nucléaire, tant militaire que civil et envers ceux qui, hélas, y laissèrent leur vie.

Lors du lancement de l'industrie nucléaire, depuis la veille de la seconde guerre mondiale la recherche atomique nationale était la plus avancée.

En 1940 elle était sur le point de réaliser la première pile atomique à eau lourde. Des applications civiles et militaires de la fission nucléaire faisaient l'objet de projets et de brevets.

En 1945 ce sont les premières bombes atomiques américaines utilisées « réellement » sur des populations à Hiroshima et à Nagasaki.

L'évènement fut salué par presque toute la communauté scientifique, les intellectuels et la classe politique comme «une révolution scientifique» (le Monde), comme «une conquête monumentale de l'homme» (l'Humanité). Selon certains récits masculins, le seul chroniqueur à dénoncer l'ignominie de l'arme nucléaire fut Albert Camus. Cette nouvelle arme passionne les militaires, dont De Gaulle qui s'était autoproclamé président du gouvernement provisoire.



En 1945 ce président crée le CEA dont Frédéric Joliot est nommé haut commissaire. En 1948 un réacteur atomique à l'eau lourde est réalisé, qui produit du plutonium utilisable pour faire une bombe. En 1949 deux autres réacteurs sont construits. La décision d'un programme nucléaire militaire est posée en 1954. Cette décision ne sera pas débattue à l'Assemblée nationale. Tout va aller ensuite très vite. Vient la construction d'autres usines nucléaires dont Marcoule (voir plus haut) et destinées à produire le plutonium et l'uranium 235 à usage militaire. En 1958 ce président au pouvoir absolu, déclenche la production d'armes nucléaires. En 1960 la première bombe atomique explose à Reggane au Sahara. Le programme électronucléaire est été mis en chantier.

L'opposition au nucléaire commence par le refus de la poursuite de la fabrication de bombes atomiques. En France les premiers contestataires sont isolés. Avec d'autres pacifistes, ces contestataires tentent de parvenir jusqu'au site de Reggane. Une association dénonce les dangers des rayons X utilisés en médecine, inquiets concernant les effets mutagènes et pathogènes de la radioactivité. Certains s'opposent à l'armement nucléaire pour des raisons géopolitiques, d'autres condamnent toute la technologie engendrant une radioactivité aux effets biologiques nocifs.

La prise de conscience des risques d'une guerre nucléaire se fait principalement outre atlantique de par la guerre coloniale au Vietnam. La plupart des pacifistes américains étaient ainsi contre cette guerre et contre les bombes atomiques. Un mouvement contre l'armement nucléaire, le MCAA et d'autres organisations de gauche se trouvent sensibilisées sur les dangers des armes nucléaires, avec des slogans comme «non à toutes les bombes» et par des manifestations ciblées. En novembre 63 une marche part de la région parisienne, près de l'endroit où devait être implantée le siège de la force de frappe nationale. Les personnes impliquées viennent d'horizons divers : PSU, «dissidents» du PCF et de la CGT, des chrétiens étiquetés «de gauche», des antimilitaristes libertaires, des scientifiques, et même un député tahitien, outre des «beatniks» dont nous parlerons plus loin.

En 1964 les partis de la gauche parlementaire décidèrent d'amplifier leur campagne contre la bombe atomique nationale. Avec 120.000 personnes au parc de Sceaux, le premier rassemblement antinucléaire est un succès. Les organisateurs furent effrayés par la prise de conscience de «la base». Les participants avaient exprimé leur opposition à tout armement atomique et non aux seules bombes gauloises. Cette prise de conscience découlait, en grande partie, de la «crise de Cuba» de 1962 qui faillit déclencher une guerre mondiale et

nucléaire. Les communistes, les socialistes et les radicaux s'employèrent dès lors à évacuer toute opposition au nucléaire de leurs discours et programmes.

Les beatniks manifestaient en général avec le groupe des Amis de la Vie (et de Mouna), faisait des actions spectaculaires comme d'inonder de tracts anti-atomiques le stade lors de la finale du tournoi de rugby des « cinq nations ».

Tout semble dit, les positions de tenants masculins du pouvoir se sont partagées les positions en fonction de leurs intérêts. En parallèle, depuis et jusqu'à nos jours, de nombreux groupes militants multiplient les actions de contestation et de solidarité avec les victimes déjà nombreuses de la radioactivité artificielle.

3- VISIONS FÉMINISTES DES LUTTES ANTI-ATOMIQUES :

L'une des opinions les plus larges et subtiles sur l'énergie nucléaire dans le discours féministe, date de 1981 et vient d'une synthèse sur la situation en Amérique du nord, suite à un grave accident survenu dans la centrale de Three Mile Island (TMI). On y apprend qu'alors également, des sondages montrent que les étasuniennes sont plus opposées que les hommes à l'électronucléaire. Les observateurs ont remarqué que les femmes jouent un rôle important dans le mouvement antinucléaire. On y présente différentes tendances idéologiques du discours féministe antinucléaire, et la transposition de ce discours en actions politiques.



Les femmes sont parmi les adversaires les plus actives et les plus critiques de l'énergie nucléaire. Les sondages indiquent que la majorité des femmes américaines met en doute la sécurité de cette technologie, et que beaucoup plus de femmes que d'hommes s'opposent à son développement. Selon une enquête Harris, faite en avril 1979, soit une semaine après l'accident de Three Mile Island, plus de femmes que d'hommes (63% par rapport à 30%), étaient hostiles ou défavorables à la construction de centrales nucléaires locales.

Un sondage effectué par la presse grand public, après Three Mile Island montre également que 56% des hommes, mais seulement 36% des femmes estimaient qu'on devrait continuer à bâtir des centrales nucléaires.

Dans le mouvement antinucléaire, les femmes sont fortement représentées, aussi bien comme militantes au sein des organisations locales, que comme dirigeantes au niveau national. Ce mouvement social persiste, parce que l'énergie nucléaire est devenue un symbole qui rallie l'opposition de groupes très divers. Les féministes en sont un exemple. Cette technologie représente, pour elles, des valeurs qui reflètent leurs problèmes sociaux, culturels et politiques; et c'est pourquoi l'énergie nucléaire est un symbole que les féministes ont mis à l'ordre du jour.

Les femmes s'opposent à l'énergie nucléaire pour des raisons à la fois pragmatiques et morales. En tant que gardiennes et protectrices de la vie, les femmes insistent sur leur devoir de s'opposer à une technologie délétère. Cependant, elles posent également des problèmes spécifiquement féministes, et rattachent l'énergie nucléaire au droit à la reproduction, aux conditions particulières du travail des femmes, et au pouvoir patriarcal. À partir de ces questions, les féministes ont utilisé le problème de l'énergie nucléaire pour cristalliser leurs visions des changements sociaux. Ce qui sous-tend toute la critique féministe, c'est une vive inquiétude concernant les effets des radiations sur la santé des

femmes et des générations futures. Pour les femmes, les dangers des radiations ont des implications spécifiques.

Le Comité sur les effets biologiques des radiations ionisantes, de l'académie nationale des sciences, a fait une enquête qui révèle que «l'incidence des cancers du sein et de la glande thyroïde provoqués par des radiations prouve que le cancer menace davantage les femmes que les hommes. » Les effets cancérogènes résultant d'un taux minime de radiations comprennent des «tumeurs solides» dans les seins, les poumons, la thyroïde et le système digestif.

Les femmes enceintes sont également menacées : le fœtus, à cause de la division rapide de ses cellules est très vulnérable aux radiations, surtout durant l'organogenèse (entre les 40ème et 41ème jours de la grossesse). Le conseil national de protection contre les radiations (NCRP) recommande aux mères enceintes qui travaillent, de ne pas s'exposer à plus de 0,5 REMS (unité de mesure du taux des radiations) durant les neuf mois de la grossesse. Par ailleurs, selon les critères de la commission de régulation nucléaire (NRC), les employés de l'industrie peuvent être exposés à 5 REMS par années. Si les travailleuses ne savent pas qu'elles sont enceintes pendant le premier trimestre, elles peuvent exposer le fœtus à des radiations pendant la période la plus critique. Donc, la NCR recommande aux femmes qui travaillent dans l'industrie nucléaire de retarder le moment de la conception, de réclamer un déplacement ou de quitter leur emploi. Immédiatement après l'accident de Three Mile Island, un gouverneur de Pennsylvanie, a décrété l'exode des personnes les plus sensibles aux radiations, soit, les femmes enceintes et les enfants d'âge préscolaire.

Les écrivains féministes disent aux femmes que leur seule protection, c'est de s'éloigner des mines d'uranium, des usines d'uranium enrichi, des centrales nucléaires ou des lieux d'enfouissement de résidus radioactifs. Mais elles le font avec un certain cynisme. Est-il possible que les femmes, à l'avenir, soient comme nos congénères du 18ème siècle, qui étaient isolées pendant leur grossesse ? Est-ce que les femmes enceintes deviendront une caste spéciale, soumise à ses soins particuliers, vu leur « très grande fragilité » ?



Les féministes, en insistant sur la responsabilité des femmes vis-à-vis de la santé et du bien-être de la famille, demandent aux mères de s'opposer à l'énergie nucléaire. «Nous devons mettre un terme à la menace mortelle des radiations et de la destruction nucléaire, car cette énergie est un problème féministe. Depuis toujours, les femmes sont les gardiennes et les nourricières. Donc, nous connaissons très bien les liens intimes qui lient la survivance à l'utilisation régénératrice et nourricière de nos ressources».

Cet argument a rallié des femmes de tous les horizons réunies dans divers organismes: Mothers for Peace, Lesbians United in Non-Nuclear Action, Church Women United, The League of Women Voters, Dykes Opposed to Nuclear Technology et Women for Environmental Health.

Parmi des groupes aussi divers se manifestent des idéologies et des stratégies fort différentes : les grandes organisations féminines traditionnelles et beaucoup de militantes ont adopté une attitude réformiste destinée à faire amender certains aspects techniques ou réglementaires du programme nucléaire pour protéger davantage la santé et la sécurité.

4- LE NUCLEAIRE VU COMME UN VIOL ?

Par ailleurs, les féministes plus radicales posent un diagnostic culturel vis-à-vis du problème nucléaire et l'évaluent comme un reflet des valeurs d'une société dominée par les mâles.



**Les marins
vulaient
affirmer
leur
virilité...**

Pour certaines, l'énergie nucléaire, avec ses conséquences catastrophiques, est un symbole du viol. C'est devenu un problème moral : des valeurs fondamentales sont en jeu, y compris la survivance. Ces féministes débouchent sur une analyse politique : l'énergie nucléaire est la conséquence naturelle d'une société patriarcale avec sa structure de domination et d'exploitation. Une ligue féministe suffragiste a abordé la question de l'énergie nucléaire d'une façon prudente. Dans une déclaration sur la politique de l'énergie, en mars 1978, cette ligue s'est prononcée en faveur d'une réduction progressive du taux de croissance de l'énergie nucléaire, en souhaitant que l'on n'augmente pas son importance et que l'on accorde plus d'attention aux problèmes de santé et de sécurité liés à cette forme d'énergie.

Un an plus tard, dans un mémoire adressé au Sénat en juin 1979, cette ligue suggérait un moratoire de six mois pour l'octroi de permis pour de nouvelles constructions, afin de mieux étudier les problèmes de santé et de sécurité. Vu sa diversité, cette ligue demeurait prudente, et ne s'en prenait qu'aux nouveaux permis. Toutefois, au cours de ce mois, la ligue changeait de stratégie et permettait à ses sections d'états ou locales de contester, dans chaque cas particulier, la construction ou l'utilisation d'une centrale nucléaire. En outre, sa politique ne permettait la construction que « dans des cas particuliers approuvés par l'instance nationale. » Les sections d'états et locales de la ligue ont participé à des audiences. Elles ont enregistré des accidents, arbitré des différends, influencé le congrès étasunien devant lequel elles ont témoigné, modifié les déclarations officielles de l'impact sur l'environnement, et fourni au public une vaste information au moyen de forums, de débats, de réunions et de publications.

Un autre organisme équivalent à notre armée du salut, le YWCA, s'est prononcé publiquement sur l'énergie nucléaire à son congrès de mai 1979. Ses résolutions s'opposaient à la construction de nouvelles centrales nucléaires jusqu'au moment où la sécurité serait assurée et le problème des déchets résolu. Auparavant, le YWCA avait approuvé le développement de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques. L'exécutif national a justifié son changement d'attitude en invoquant plusieurs raisons : son souci de promouvoir la protection et la sécurité de l'environnement; son acceptation du « droit à l'enfant de vivre et d'être élevé en paix », et son engagement en vue de l'abolition des armes nucléaires.

Les magazines populaires pour les femmes ont parfois publié des articles sur l'énergie nucléaire depuis le début des années 70 : la plupart avaient un ton réformiste. Par exemple, en 1977, un article sur les problèmes d'une localité du Kentucky causés par les déchets radioactifs. Cet article suggérait aux lectrices d'écrire à ce sujet, à leurs représentants du gouvernement. Un autre journal de

femmes, a publié un article intitulé « Le docteur Spock est inquiet », qui incitait les lectrices à se joindre aux groupes antinucléaires et à participer aux manifestations. Elles ont participé, en dénonçant surtout des aspects spécifiques du programme nucléaire. Beaucoup de femmes ont contesté avec une remarquable ténacité certains points légaux et techniques : elles se sont renseignées, ont fait de la recherche et de la documentation, et sont intervenues au cours d'audiences ; elles ont intenté des poursuites et mobilisé leur milieu. Une arrière-grand-mère de 76 ans, a engagé une bataille judiciaire qui a duré six ans, contre une compagnie d'électricité, quand celle-ci a voulu acquérir son terrain pour y construire une centrale nucléaire.

Une écrivaine et militante qui était dès 1962, dans un groupe qui s'est opposé victorieusement, grâce à son action, à la construction par d'un réacteur, la mère d'un enfant atteint de leucémie, a mené contre le NRC une longue guérilla judiciaire pour l'abolition de l'énergie nucléaire. Selon son argumentation, « les habitants ont un droit fondamental à la prévention de toute menace mortelle contre eux ou leurs enfants. Elle affirme que des expériences mettant en danger la vie, sans consentement et sans information individuelle, et causant délibérément des maladies, la mort ou des difformités, sont des crimes contre l'humanité qui sont contraires aux concepts de justice.

Pour établir sa preuve, elle a présenté une quantité extraordinaire de données sur les dangers de l'énergie nucléaire pour la santé et un éventail impressionnant d'opinions légales, nationales et internationales, y compris les principales adoptées aux procès contre les crimes nazis, les conventions internationales et la constitution américaine.

Une ménagère a mené une « croisade personnelle » pour dénoncer un procédé expérimental de décontamination utilisé dans une usine voisine, en Illinois, et elle est devenue une experte dans cette technique. Elle affirme que le solvant contient des agents qui favorisent la propagation de matières radioactives dans l'environnement, endommageant ainsi la santé des travailleurs et des résidents. Une femme de 72 ans a établi au cours des années une liste de 200 personnes de ses connaissances qui souffraient du cancer, afin de prouver les effets néfastes des radiations. Elle a mobilisé les gens de sa localité qui ont intenté un procès au gouvernement pour négligences. La surnommée « dolly séisme », a dénoncé, depuis 1972, le danger que représente d'un réacteur voisin, affirmant qu'il est construit sur une faille sismique. Pendant des années, elle a fait des recherches sur les tremblements de terre et sur la conception des centrales nucléaires. Sa stratégie consiste à approfondir un seul problème pour contester la sécurité de l'industrie nucléaire. Les femmes se joignent au mouvement antinucléaire pour diverses raisons : soit à cause de tragiques expériences personnelles, soit à cause de leurs inquiétudes en tant que mères. Une militante déclare : « Pendant la guerre du Vietnam, mes parents étaient inquiets parce qu'ils craignaient que mes frères soient obligés de participer à une guerre illégale. Maintenant, je suis mère, et je ne veux pas que mes enfants soient obligés de lutter contre un cancer ». Des féministes ont tendance à faire une analyse culturelle plus abstraite des problèmes posés par l'énergie nucléaire, et à les relier aux questions féministes.

**WHAT DO YOU DO
IN CASE OF
A NUCLEAR ACCIDENT.**



**KISS YOUR CHILDREN
GOOD-BYE.**

STOP URANIUM MINING

5- THEMES ABORDES PAR DES FEMINISTES ANTI-NUCLEAIRES :

On a vu qu'un de ces thèmes était le rapprochement en termes de viol, de l'exploitation des femmes en tant que ressource naturelle et réifiée. Il est d'ailleurs significatif que le mot « plutonium » soit dérivé de pluton, dieu des enfers, qui est un violeur. Pluton a violé perséphone, fille de la déesse de la terre : déméter. Ce qu'ils font est donc bien nommé : c'est un viol de la terre. Le mouvement féministe a tenté d'élaborer une culture proprement féminine qui serait idéologiquement différente de la culture dominée par les mâles.



Ainsi, le féminisme se démarque du mouvement pour l'égalité de la femme que plusieurs féministes considèrent comme un effort en vue d'intégrer les femmes dans la société mâle (« pour le partage du gâteau cancérigène »). La question de l'énergie nucléaire, sous son aspect féministe, reflète l'importance de cet idéal culturel. En s'inspirant « des rapports mythiques entre la femelle primordiale et l'univers cosmique élémentaire », la culture « éco féministe » établit un lien fondamental entre les femmes et la nature.

Les féministes estiment que l'homme traite de la même manière, la nature et les femmes, en tant que ressources exploitables : les hommes utilisent le corps de la femme comme source de plaisir sexuel et comme instrument de reproduction; ils considèrent aussi la nature comme un ensemble de ressources minières, forestières, agricoles ou autres. Cette attitude patriarcale vis-à-vis des ressources naturelles est décrite dans un poème de intitulé : la Femme et la Nature :

Il faut que les arbres dans la forêt soient des arbres utiles.
Comme si la valeur de chaque arbre était mesurée à son espace vital.
Trembles, pins nains, cerisiers sauvages, chênes rabougris,
Cornouillers, hêtres, sont des broussailles qu'il faut éliminer...

Par ailleurs, la poète estime que les femmes entretiennent avec la nature un rapport moral : Nous pouvons vous parler de la croissance de la pruche, du bouleau, de l'érable à sucre, du magnolia, du tilleul, des couleurs changeantes de leurs feuilles, de leur odeur et de celle de leur écorce. Ces noms nous apportent la quiétude de la forêt.

Un autre thème de la culture féministe, c'est la violence de la société patriarcale. La littérature féministe est pleine de discussions concernant le viol, « la brutalité envers les femmes, la pornographie, et l'agression sexuelle contre les enfants, tout comme l'image du viol envahit le discours féministe sur l'énergie nucléaire : le patriarcat, dans son mépris de la vie, a créé l'énergie violeuse des radiations éjaculant la puissance nucléaire ». La poésie féministe propage cette image :

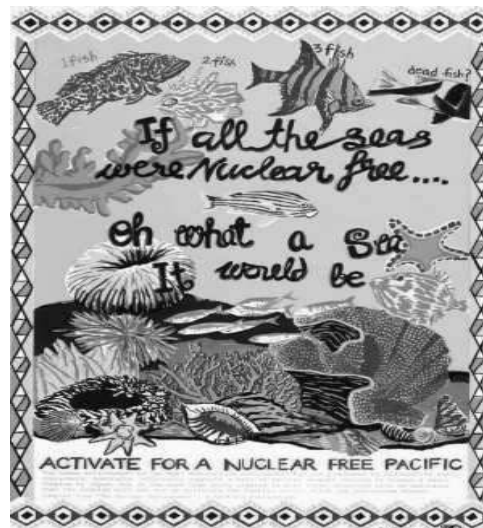
Dans ma ville du Connecticut une tour de refroidissement
Vomit des déchets radioactifs sur les piétons et les touristes.
Elle rote gloutonnement.
Dans ma ville du Connecticut une amie accueille la leucémie
Installée dans ses os comme un amant.
Dans ma ville du Connecticut une vertèbre d'enfant se brise sous le poids
D'un frère incestueux.
Comprenez, c'est toujours le même viol.

La presse féministe s'intéresse à l'énergie nucléaire comme symbole de la violence masculine :

Vous les nantis vous m'étonnez
Vous séparez les atomes
Vous les lancez l'un contre l'autre
Et au cas où vos atomes
Pourraient se séparer ou se fusionner
À contretemps malgré vos défectueux systèmes de sécurité
Malgré vos diagrammes, vos graphiques
Et faire disparaître les gens de la surface du globe
Et même défigurer la face de la terre,
Juste au cas,
Vous êtes prêts à désertir la face de notre Mère la Terre.
Partez. Dites-lui adieu.
Enfouissez-vous dans vos villes souterraines,
Allez respirer de l'air filtré, vous nourrir chimiquement.
Là, vous pourrez analyser vos données, concevoir vos systèmes,
Avoir des orgasmes simultanés avec vos ordinateurs.
Disco de luxe. Dîner de luxe. Luxure de luxe. Nous sommes baisées.

Un troisième thème culturel du mouvement féministe met l'accent sur l'unité, sur la complémentarité et sur les rapports entre nature et société, ce qui incite les féministes à se joindre au mouvement antinucléaire : Séparation...l'esprit de la chair... l'impur du pur...le propre du sale...la grande nature de la ville... le ghetto... l'espace divisé. Le pouce. Le pied. Le mille. La frontière... La limite... La nation... le ciel et l'enfer...le mortel de l'immortel... le jugement et l'émotion... la sensation et l'idée...les lois de la nature et la nature. Le durable et le temporaire... le cerveau et le corps... le connaisseur et le connu...le métal et la montagne...le plutonium de l'uranium... l'électron de l'atome... la fission de l'atome, l'énergie et la matière.

Du point de vue féministe, la distinction patriarcale entre l'intellect et la sensation établit un divorce entre les idées d'une part, et d'autre part les émotions, les intuitions et les sentiments qui permettent de saisir la réalité. Ainsi, les hommes peuvent discuter froidement du nombre des morts qui résulteraient de l'effondrement d'une centrale atomique ou d'une guerre nucléaire, sans se dire que ces morts sont des gens - des mères, des pères, des soeurs, des frères, des épouses, des enfants, des amis, et eux-mêmes. C'est un jeu purement mathématique.



Enfin, du point de vue féministe, les femmes sont liées à des valeurs vitales, d'où leur militantisme dans le mouvement antinucléaire :

Nous comprenons la genèse de la vie.
Nos corps sont faits pour nourrir la vie. Nous avons une matrice.
Nous avons des seins; nous avons des menstruations pour nous rappeler que
Nous pouvons donner la vie !

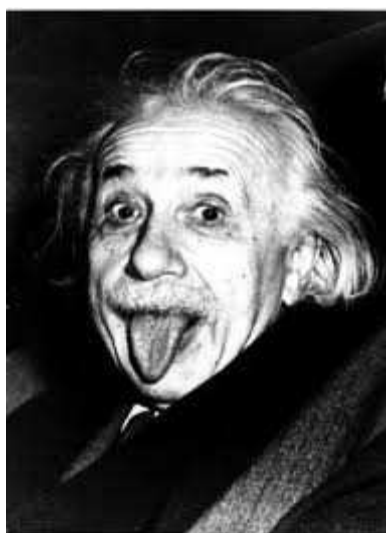
Les féministes qui ne parlent pas en termes de maternité n'en dénoncent pas moins, dans les termes les plus virulents, «l'obsession de mort de la société patriarcale » : Les réacteurs nucléaires et les poisons qu'ils produisent, les dépôts d'armes atomiques, les vaporisateurs à l'aérosol qui détruisent l'ozone, les

pétroliers « conçus » pour couler dans l'océan, médicaments iatrogéniques et ingrédients cancérigènes ajoutés aux aliments, sucre raffiné, polluants mentaux de toutes sortes - ce sont-là les multiples fœtus / fèces de nos sur mâles / mat amoureux d'un monde mort semblable à eux-mêmes et de même essence.

Les images culturelles du mouvement féministe antinucléaire sont présentées dans la presse féministe et disséminées par des chanteuses populaires et des animatrices. Par exemple, une chanteuse et militante politique, s'affirmant en tant que travailleuse culturelle, met l'accent sur le rapport entre divers problèmes sociaux et politiques : (l'énergie nucléaire, le militarisme, le racisme, le sexisme l'homophobie, les classes économiques, la discrimination contre les handicapés) et elle demande aux féministes de s'opposer aussi bien à l'énergie qu'aux armes nucléaires.

Une autre est médecin ; elle s'est d'abord opposée aux expériences atomiques et au travail dans les mines d'uranium, en Australie. Elle a abandonné un poste de recherche à Harvard pour faire campagne contre les effets délétères des radiations, parce qu'elle croit qu'un holocauste est imminent. Auteure de « la folie nucléaire » elle fait surtout appel aux femmes (en tant que civilisatrices, nourricières de la vie, et prône la manifestation du principe féminin) dans sa lutte contre l'énergie nucléaire. D'autres intègrent les thèmes culturels du féminisme à leur activité antinucléaire. Après Three Mile Island, l'analyse culturelle des féministes a fait appel, de plus en plus, à des thèmes politiques.

6- CONTRE LA BUREAUCRATIE DU POUVOIR ATOMISTE :



Enlevez-leur ces jouets. Je suis une victime des retombées radioactives. Je ne suis pas satisfaite. Je veux que les invisibles bureaucrates déguisés en scientifiques qui ont écourté ma vie meurent. Ils jouent à la roulette russe avec nos vies, il y a cinq balles dans le barillet. Three Mile Island est maintenant « refroidi », les femmes enceintes et les enfants peuvent maintenant retourner chez eux. Les hommes en vêtements protecteurs s'affairent autour du réacteur et tentent d'évacuer l'eau lourde quelque part. Je ne suis pas satisfaite qu'on « refroidisse » Three Mile Island pendant que les bureaucrates mentent. Je suis une victime nucléaire, comme nous toutes et nous n'accepterons pas d'être satisfaites.

Après l'accident de Three Mile Island, 500 femmes ont participé, à un colloque intitulé : « Les femmes et la vie sur terre ». Elles ont parlé de leurs craintes quant à l'avenir, des rapports entre le féminisme et l'écologie, des possibilités de changements politiques. Ce ne fut qu'une des nombreuses manifestations provoquées par cet accident. De nouveaux liens s'établirent entre les groupes.

Les analyses dénonçant la société patriarcale prirent une tournure de plus en plus politique : « Nous croyons que la tyrannie créée par les activités nucléaires n'est que la plus récente et la plus grave manifestation d'une culture caractérisée dans toutes les sphères par la domination et l'exploitation. Ces systèmes mâles qui organisent nos structures sociales et nos rapports sont responsables de cette situation. Le patriarcat est à la racine du problème ».

L'industrie a tenté de désamorcer les arguments des féministes, en présentant les femmes comme des consommatrices et des ménagères, ce qui a relancé le débat. On a recruté des femmes dans l'industrie pour assurer les relations publiques, et publié des annonces disant : « Franchement, je préfère des radiations à une

matinée de travail sans mes appareils électroménagers. » L'AIF une association d'industriels du nucléaire a mis sur pied une organisation féminine pro nucléaire - NEW - pour renseigner les femmes au sujet de l'énergie, particulièrement de l'énergie nucléaire. Les porte-parole de NEW prétendaient que l'énergie nucléaire est indispensable à la libération des femmes : «libération du travail pénible, liberté de réaliser nos potentialités ». Cependant, les féministes affirment que l'existence même de l'énergie nucléaire prouve la nécessité de changements fondamentaux dans la structure économique et sociale. Elles identifient l'énergie nucléaire avec une odieuse centralisation du pouvoir économique et politique, avec une concentration hiérarchique du pouvoir entre les mains de quelques-uns. Elles proposent un changement radical basé sur une vision « éco féministe » d'une société de participation, où règneraient «une interaction équitable, et une sollicitude positive inconditionnelle pour tous les êtres...il faut un changement de forme et de contenu, la création de nouvelles conceptions qui privilégient l'intégration, plutôt que la séparation et le compartimentage; qui favorise l'harmonie entre les humains et la nature, plutôt que de promouvoir la domination de la nature par l'homme».

7- LA GENÈSE D'UNE VISION SOLIDAIRE :

Quelques-uns des premiers groupes féministes sont issus des organisations du mouvement pour la paix, mais c'est la mort de Karen Silkwood, le 13 novembre 1974, qui a provoqué la création d'un groupe féministe antinucléaire. Karen, une technicienne de laboratoire de 28 ans, qui travaillait dans une usine de plutonium en Oklahoma, était membre du syndicat du pétrole, de la chimie et de l'énergie atomique. Au moment où elle faisait enquête sur la violation des règlements de sécurité dans l'usine, elle fut tuée dans un accident louche d'automobile. Sa mort rallia les groupes les plus divers : antinucléaires, environnementalistes, syndicalistes, féministes et défenseuses des libertés.



Un groupe composé surtout de femmes et de syndicalistes se donna pour tâche de mener une enquête en vue de dévoiler les faits dans l'affaire Silkwood, et la National Organization of Women (NOW) désigna fin 1978 un jour de commémoration de sa mort. La plupart des militantes travaillent avec des groupes locaux qui contestent la construction de centrales sur certains emplacements. Elles se rencontrent à certaines grandes manifestations et maintiennent le contact entre elles par lettres circulaires ou par des réunions. Des femmes venues de huit états du sud - et se sont rencontrées à diverses manifestations. Après cette épreuve accompagnée parfois d'arrestations, elles sont restées en relation et se sont appelées : «Les mères fondatrices ». Après l'accident de Three Mile Island, les féministes ont intensifié leurs activités organisées. Les lesbiennes ont formé plusieurs groupes autour de la question nucléaire. A Boston, le groupe LUNA, Lesbians United in Non-Nuclear Action, d'abord formé à des fins éducatives, passa bientôt à l'action en participant à des manifestations notamment à wall street, ainsi qu'à la marche sur une centrale nucléaire. Juste avant l'accident de Three Mile Island, les lesbiennes avaient créé DONT, Dykes Opposed to Nuclear Technology. Leurs interventions se sont multipliées après l'accident. Elles ont organisé un débat sur le sujet, participé à une manifestation, à une marche sur la ville où réside le

gouvernement, à l'occupation d'une usine et à des protestations contre l'installation d'un réacteur dans une grande université.



Elles ont formé plusieurs groupes parallèles et publient une lettre circulaire. On peut également mentionner le groupe WAND, Women Against Nuclear Development, créé en 1979 et le groupe WARN, Women of all Red Nations, qui ne s'identifie pas comme féministe, mais participe à la lutte antinucléaire. Des centaines d'autres groupes locaux, se forment et disparaissent, puis reparaissent à l'occasion de manifestations.

Ces groupes commencent à constituer des réseaux. Fin 1979, le DONT organisait une conférence sur l'énergie regroupant des militantes antinucléaires, soit soixante-quinze femmes de six états, représentant DONT, FREE (Feminist Resources on Energy and Ecology), FUSE (Feminists United to Save the Earth), FANG (Feminists Against Nukes Group), LUNA, WAND, WONT (Women opposed to Nuclear Technology), etc. Elles ont participé à des discussions sur les sujets suivants : homophobie et sexisme dans le mouvement antinucléaire ; la non-violence : une tactique ou un mode de vie ; la santé et les radiations ; les relations interpersonnelles dans le travail politique ; le nucléaire et le patriarcat - l'écologie et le féminisme. Elles ont également discuté des possibilités futures de mobilisation sous l'égide d'une nouvelle alliance Mermaid, alliance qui s'est réalisée sous différents noms, quand 60 femmes se sont réunies à Hartford, Connecticut, en 1980, pour dénoncer un important fournisseur du Pentagone en armements, ayant à sa tête un général qui avait dirigé des bombardements étasuniens au Cambodge. L'intérêt grandissant accordé à l'énergie nucléaire a créé certaines dissensions au sein du mouvement féministe. Bien qu'elles soient, en général, d'accord sur cette question, plusieurs féministes préfèrent se tenir à l'écart, croyant que les femmes devraient consacrer leurs énergies à la poursuite d'objectifs plus spécifiquement féministes, comme l'avortement, la violence contre les femmes. Certaines proposent d'abandonner aux hommes les problèmes concernant la technologie qu'ils ont créée : Ça m'ennuie d'avoir à m'occuper du gâchis écologique des hommes. C'est assez de lutter pour survivre, en élaborant une culture qui prône la vie.

8- MASCULINISME EN MILIEU MILITANT CONTRE LE NUCLEAIRE.

D'autres hésitent à s'engager dans le débat, parce qu'elles estiment que le mouvement n'est pas représentatif - il se compose surtout de femmes blanches, jeunes et de la petite bourgeoisie -. Elles craignent également des tracasseries personnelles, sexistes ou homophobes. La structure décentralisée de l'alliance nucléaire permet aux femmes de travailler dans des groupes parallèles, et de limiter leurs contacts avec les grandes organisations dominées par les hommes ; mais elles doivent quand même participer aux manifestations.



Les féministes se sont plaintes d'avoir été victimes de racisme, de sexisme et d'homophobie durant une marche de protestation, en 1979 : On a menacé une journaliste d'une publication lesbienne et on l'a empêchée d'enregistrer les discours des orateurs ; des manifestants s'en sont pris à des lesbiennes, et un homme qui vendait des T-shirts fut victime d'agression. Des hommes grimpés dans un arbre lançaient des insultes à une actrice ; trois homosexuels furent

agressés. Les hommes sont mal à l'aise en présence des féministes, et surtout des lesbiennes. Pendant des manifestations en 1979, on a demandé aux femmes de supprimer la bannière portant l'inscription : « Les lesbiennes sont favorables à l'alliance de Black Hills ». Ailleurs, on a refusé d'afficher un tract du groupe « Femmes pour la survivance », et les hommes qui organisaient la marche vers le gouvernement, en 1980, n'ont pas voulu annoncer l'endroit où les femmes rassemblaient leur cortège. C'est pourquoi plusieurs femmes s'interrogent sur l'opportunité de maintenir des relations avec le mouvement antinucléaire : même si les femmes ont été à l'avant-garde du mouvement antinucléaire, celui-ci est encore dominé par les hommes, je croyais que les hommes tentaient de lutter contre leur sexisme en luttant contre l'énergie nucléaire. Mais, à mon gré, cela ne se produit pas assez rapidement, ni assez radicalement. Les craintes exprimées lors de l'occupation d'une centrale dans le sud, illustrent les fragiles relations qui existent entre les groupes féministes et le mouvement en général : C'est dans notre groupe que se trouvaient les seules noires, et probablement les seules lesbiennes. Est-ce que nous ne serions pas la cible de la police locale et les victimes des pires coups et sanctions ? Est-ce que toute l'alliance locale se rallierait pour nous défendre en cas de discrimination ? Nous n'étions pas rassurées à ce sujet, vu que certaines personnes avaient refusé de considérer le problème du sexisme, sans parler de l'hétéro sexisme. Des femmes déplorent que les réunions donnent une tribune aux hommes et favorisent plus « la fanfaronnade macho que l'action collective ». En dépit de ces expériences, beaucoup de féministes apprécient la portée de la désobéissance civile : il régnait une grande solidarité. Dans l'autobus, notre sentiment de puissance s'exprimait en chansons lesbiennes. Notre confiance en nous-mêmes, l'affinité de notre groupe, notre engagement dans l'action, nous faisaient prendre conscience de nos rapports étroits en tant que femmes, et des possibilités du travail en commun. Les féministes ont également le sentiment d'apporter quelque chose au mouvement antinucléaire, surtout dans le style d'organisation : Notre apport unique à toute lutte, c'est notre méthode. Les hommes ont le respect de l'autorité. Notre organisation du travail est circulaire. C'est une mosaïque, un processus organique, sans hiérarchie, sans compétition. Le discours féministe est un exemple de la façon dont divers groupes (des autochtones, des associations religieuses, des étudiants, des anarchistes) en sont venus à considérer l'énergie nucléaire comme un de leurs problèmes politiques et culturels : Près de moi, quelqu'un dit : « Ne parlons que d'énergie nucléaire », mais les orateurs qui sont des autochtones, des « gays », des lesbiennes, des étudiants, des noirs, etc., savent que nous avons affaire au pouvoir dans toute la complexité de ses formes, au pouvoir et à la survivance. Nous invoquons notre mère la Terre, les baleines, notre propre force et notre foi en nous-mêmes. Les problèmes s'interpénètrent, et nous devons nous lier les uns aux autres, à la planète, si nous voulons survivre. L'apparente confusion de ce discours reflète les dimensions symboliques du débat nucléaire. En même temps, la diversité des points de vue explique la force du nucléaire. Bien qu'il apparaisse comme une lutte pour assurer la sécurité technologique, il a le caractère d'une croisade morale.

A L'OPPOSE DE CE TRISTE CONSTAT, DES MILITANTS DE TOUS GENRES RENDENT HOMMAGE AUX LUTTES DE FEMMES CONTRE LE MONDE ATOMIQUE :

Mais dans nos contrées, en 1979, Les rumeurs se confirment avec le projet de la centrale de Chooz. Des femmes du village séquestrent le maire pro nucléaire pour obliger le directeur de Chooz à venir fournir des explications et des garanties pour la sécurité de leurs familles en cas d'accident à la centrale. Après s'être fait prier, le directeur se déplace mais élude les questions : selon lui, sa responsabilité s'arrête aux limites de la centrale.

En 1980, deux nouveautés genrées : Nouveauté : L'arrivée de la "mère poule". C'est ainsi qu'est baptisé l'hélicoptère chargé d'assurer la sécurité de ses "poussins" restés au sol. Pour l'instant la "mère poule" pond des œufs en forme de grenades attachées à des parachutes et de sachets de peinture. "Peinture à l'eau" précise la préfecture ! Le journal Ouest-France, découvre "les femmes de Plogoff" : « A Plogoff, il y a Jean-Marie et les femmes, s'exclamait vendredi un Douarneniste en voyant les femmes Capistes [habitantes du Cap] s'activer pour barrer la route aux gendarmes mobiles. Sur les barricades de fait, elles avaient toute la nuit été au premier rang. Depuis elles sont encore en première ligne, les femmes de Plogoff, dans la bataille des mairies annexes à saint-Yves. Du matin au soir, ce sont elles qui mènent inlassablement la guerre des nerfs avec les gendarmes mobiles. Un travail de sape mené imperturbablement, qu'il pleuve ou qu'il vente dans le Cap. A cette dure réalité, les femmes de Plogoff se sont pliées et ont façonné un caractère à toute épreuve. Chaque propos est répété. Asséné. Chaque mètre carré de terrain âprement disputé, défendu aux gendarmes. Hier après midi, c'est l'épouse d'un berger qui a contraint les forces de l'ordre à se replier pour dégager l'entrée de son portail. Quelques minutes après, c'est un petit bataillon qui s'infiltrait dans le cordon des gendarmes pour aller, toutes ensemble, la règle est une par une, jusqu'à la porte des mairies annexes. Il s'en est suivi à chaque fois bousculades, tensions, montées de fièvre».



A bas le nucléaire, l'autoritarisme, l'économie et les discriminations sociales !

[MANIA ATOMICA]

POSITIONS DE FEMMES CONTRE LE VIOL NUCLEAIRE.

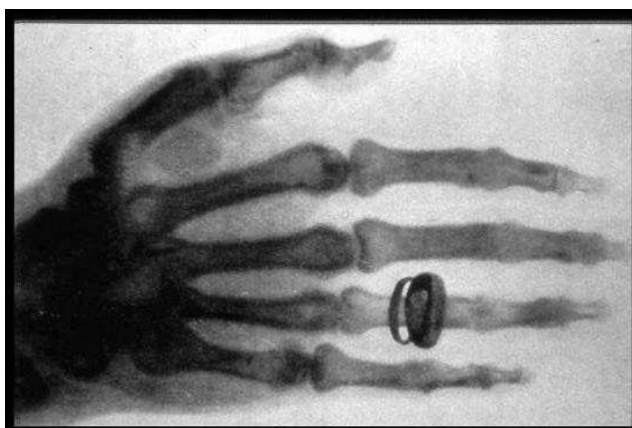
AU SOMMAIRE :

- 1- INTRODUCTION : ÊTRE TOUT CONTRE LE NUCLEAIRE ?
- 2- MINIMISATION DE LA PLACE DES FEMMES DANS LES LUTTES.
- 3- VISIONS FEMINISTES DES LUTTES ANTI-ATOMIQUES.
- 4- LE NUCLEAIRE VU COMME UN VIOL ?
- 5- THEMES ABORDES PAR LES FEMINISTES ANTI-NUCLEAIRES.
- 6- CONTRE LA BUREAUCRATIE DU POUVOIR ATOMISTE.
- 7- MASCULINISME EN MILIEU MILITANT CONTRE LE NUCLEAIRE.

« Un monde sans genre n'a rien à voir avec la bisexualité, la symbiose préœdipienne, l'inaliénation du travail, ou tout autre tentation de parvenir à une plénitude organique à travers l'ultime appropriation du pouvoir de chacune de ses parties par une unité supérieure. Il n'a pas d'histoire de ses origines au sens occidental du terme – ultime ironie puisqu'il est aussi l'horrible conséquence, l'apocalypse finale de l'escalade de la domination de l'individuation abstraite, le moi par excellence, enfin dégagé de toute dépendance, un homme dans l'espace-. L'histoire des origines, au sens humaniste occidental du terme, repose sur le mythe d'une unité, d'une plénitude, d'une béatitude et d'une terreur originelles représentées par la mère phallique dont tous les humains doivent se détacher, pour accomplir leur double tâche de développement individuel et historique, selon de nombreux mythes super puissants dont nous avons hérité. Ces mythes reposent, dans leur conception du travail, de l'individuation et de l'élaboration des genres, sur le même scénario : la différence doit être produite à partir d'une unité originelle et trouver un rôle dans la mise en scène de la montée de la domination qui s'exerce sur la femme / nature. Le cyborg saute l'étape de l'unité originelle, celui de l'identification avec la nature au sens occidental du terme. Voici sa promesse illégitime, qui pourrait nous conduire vers la subversion de sa téléologie de guerre des étoiles ».

Donna Haraway, « Cyborg Manifesto », 1985.

Main de Bertha Röntgen.



NB : Sauf exceptions, les citations ne mentionnent pas leurs AuteurEs et origines. Ce choix vise à ne pas inutilement « dévoiler » les textes féministes d'où elles sont tirées. Laissant à chacun son propre parcours dans la découverte des pensées féministes.

Contact: Mary. Curry [a] Laposte.Net